

Éditorial

Ce trimestre a été marqué par des pluies diluviennes qui ont provoqués de très fortes inondations. Ce qui est un bienfait pour l'agriculture est une catastrophe dans les zones urbaines, et plus particulièrement pour tous ceux, si nombreux, qui vivent dans les rues de Dakar. Les rues transformées en fleuves boueux n'ont pas facilité la tâche des Équipes Mobiles.

Nous avons également dû faire face à une très forte recrudescence des accès palustres, en particulier sur les tout jeunes enfants. En outre l'épidémie de choléra se développe, et bien que nous n'ayons eu à déplorer aucun cas chez les enfants, nous demeurons extrêmement vigilants.

Début juillet, l'ensemble du personnel a bénéficié d'une formation de 3 jours, axée sur l'abord clinique et psychopathologique des enfants des rues, dispensée par Olivier Douville, Administrateur du Samusocial International assisté de Cécile Simon et Valérie Lavergne. Une occasion de prendre du recul, de réfléchir ensemble et de théoriser un peu le travail de terrain ; en particulier sur les objectifs et le fonctionnement de notre centre d'accueil.

Et bien entendu, le mois d'août a été pour la plupart l'occasion de prendre quelques vacances et un repos bien mérité. La rentrée s'annonce chargée et pleine de nouveaux défis. ■

sommaire

- p.1 Editorial
- p.1 23 juillet : le samusocial en fête !
- p.1 Paroles d'enfant
- p.2 Histoire de Ousseynou
- p.2 Les maraudes en images
- p.3 Quelques résultats
- p.3 Vie de l'association
- p.4 Grâce à vos dons

23 juillet : le samusocial en fête !

Samedi 23 juillet, après 3 jours de préparatifs intensifs, nous avons accueillis nos invités (conjointes, membres du conseil d'administration, enfants...) pour notre fête « de fin d'année ». Apéritif, méchoui, desserts savoureux... jeux, chants, djembés et danses.



Paroles d'enfant

Thierno, talibé d'environ 10 ans. Il passe ses nuits dans Dakar, près du marché Sandaga avec d'autres enfants. Tous passent leur journée à mendier pour le compte du Marabout et tentent d'élaborer des stratégies de survie face à l'abandon affectif et la maltraitance physique mais aussi psychique.

« Mon papa et ma maman sont en Guinée Conakry. C'est mon grand frère qui m'a amené ici chez le Marabout pour apprendre le Coran. Je dors ici à Sandaga et je vais chez mon maître vers 14 heures pour revenir ici à 17 heures. Nous commençons à apprendre le Coran à 15 heures et à 17 heures nous nous dispersons. Si je verse 350 Frs j'ai le droit de manger. Si je ne verse pas cette somme, non seulement je ne mangerai pas mais je serai battu. Si je n'ai pas la totalité, soit 200 Frs par exemple, je prie le Marabout de me faire crédit jusqu'au lendemain. Ce qui fait 500 frs à trouver.

Je veux bien continuer à apprendre le Coran – j'ai peur de mon Papa. S'il apprend que j'ai abandonné il va être furieux contre moi. J'essaie de faire le maximum d'efforts pour être accepté. Mais mes échecs sont plus nombreux que mes réussites. Alors puisque le Marabout ne peut pas contrôler tous ses élèves parce qu'on est trop nombreux, j'échappe à la bastonnade des fois. Puisque c'est mon père qui le veut, alors je vais souffrir, mais je ne sais pas jusqu'à quand ça va durer... »

Histoire de Ousseynou

Ousseynou a environ 12 ans (bien qu'il en prétende 17 ou 18, selon les jours). Ses parents ont divorcé alors qu'il était tout petit et ils ont confié l'enfant à une tante en banlieue de Dakar. Profil de la tante en question : une femme valide, sans handicap physique qui passe ses nuits sur Ponty (artère principale de Dakar) où elle prostitue ses propres filles, pendant qu'elle-même pratique la mendicité en s'entourant des tout petits. C'est là le début de la vie dans la rue pour Ousseynou qui est d'abord utilisé à des fins de mendicité, si possible par le vol pur et simple des touristes (objectif de la journée : rapporter 5000 Frs CFA par jour sous peine de châtement corporel). Le temps passe, Ousseynou connaît bien la ville et s'éloigne de plus en plus de sa tante. Il finit par

rencontrer et rejoindre un groupe de Fakhman pour échapper au racket de la tante.

Ousseynou a perdu tout lien social, toute attache familiale. Le samusocial l'a rencontré dans la rue pour la première fois en février 2004 et il a été accueilli pour raison médicale au centre en novembre de la même année. C'est un enfant très intelligent qui a une réelle volonté de sortir de la rue, mais de grandes difficultés à se maîtriser et surtout à maîtriser sa nostalgie. Il veut retrouver ses parents. Il est sujet à d'impressionnantes crises qui s'arrêtent aussi vite qu'elles surviennent. Nous avons repris contact avec la mère qui a deux autres enfants de pères différents. Elle vit actuellement avec un homme, dans la maison familiale de celui-ci et ne peut y accueillir Ousseynou. La grand-mère

maternelle qui vit en Casamance a été contactée à de multiples reprises mais elle a catégoriquement refusé de le prendre en charge. Une tentative de réconciliation auprès du papa n'a pas abouti.

En bref, Ousseynou est un enfant rejeté de toute part et exploité depuis sa tendre enfance, par sa propre famille. Il réclame souvent d'aller voir sa mère ou de lui parler au téléphone. Ajoutons que Ousseynou a été violé par un fakhman en octobre 2004. Le samusocial avait été alerté par un enfant du groupe et il avait fait l'objet à l'époque, en maraude, d'une consultation médicale et d'un entretien post-traumatique. L'enfant arrive à peu près à s'exprimer sur le sujet, mais dans la douleur.

Ousseynou a fugué et refugé du centre du

samusocial, il balance constamment entre le désir de vie familiale stable et l'attrait de la rue, où, paradoxalement, il trouve une sorte d'équilibre et de sécurité. Il a récemment fait l'objet d'une orientation dans un centre de Keur Massar, en grande banlieue de Dakar, mais il en a fugué au bout de 3 jours... Nous l'avons revu, nous avons reparlé avec lui, mais il ne sait pas exprimer par les mots ce qu'il ressent, ce qu'il souhaite.

C'est ici que le samusocial intervient : garder le lien, maintenir le contact. Faire en sorte qu'Ousseynou ait toujours quelqu'un à qui se raccrocher, quelqu'un avec qui parler. C'est ce que nous tentons de faire chaque jour au cours de nos maraudes. ■

*Youssouph Badji
Antoine Gomis*

Les maraudes en images



Le conseil d'administration :

Président : Mlle Isabelle de Guillebon – Trésorier : Dr Claude Moreira – Secrétaire : Mme Marlène Rahmi – Administrateurs : Dr Massamba Diop – Samu Social International, représenté par le Dr Xavier Emmanuelli

Quelques résultats

statistiques au 22/09/2005

	2003/2004	2005	total
nb de maraudes	323	299	622
nb moyen d'enfants présents/maraude	33	31	32
nb d'enfants différents répertoriés	1 137	500	1 637
prises en charge individuelles	3 422	1 975	5 397
appuis nutritionnels distribués	9 946	9 093	19 039
consultations médicales	3 293	1 681	4 974
entretiens sociaux	114	102	216
nb d'hébergements au samusocial	12	63	75
nb d'enfants différents hébergés	11	49	60
retours en famille	6	34	40
orientations vers centres partenaires	23	6	29
retours dans la rue	3	26	29

Depuis cet été, nous travaillons avec une nouvelle association, **Perspective Sénégal**, qui possède un centre d'accueil très vaste et bien conçu, en banlieue dakaraise.

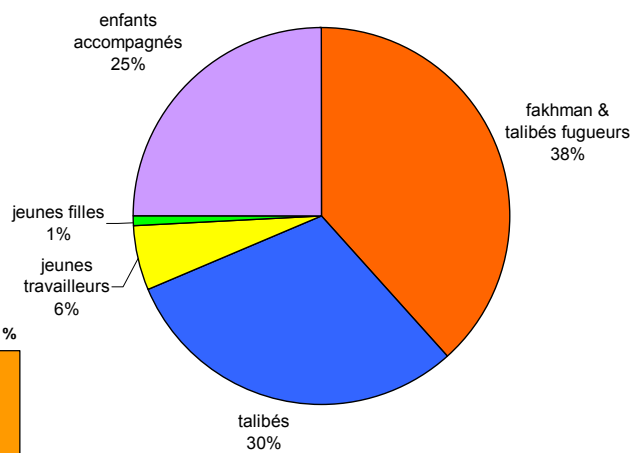
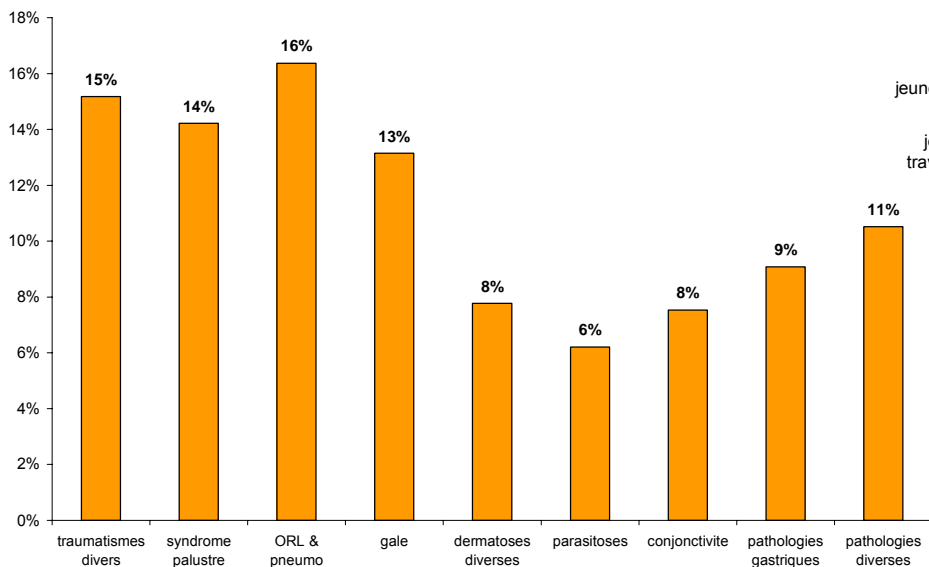
Cette association, dirigée par Alexander et Christiane Schott, a mis en place tout un programme de formation (scolaire et apprentissage), associé à des activités manuelles et sportives.

Une bouffée d'oxygène pour nous qui sommes limités par le nombre de lits dans notre centre, et surtout par nos objectifs particuliers : urgence de la rue et hébergement temporaire. Nous restons le premier maillon d'une chaîne qui va de l'urgence à l'insertion, même si nous avons parfois l'opportunité de pouvoir raccompagner certains enfants au sein de leur famille, notre métier demeure l'urgence de la rue.

Principales pathologies traitées

42 % des consultations sont dues à des plaies, plus ou moins surinfectées et 7% font l'objet d'un suivi médical dans la rue. Les principales autres pathologies traitées dans la rue (graphique ci-dessous) sont les syndromes palustres, de plus en plus nombreux en cette saison, la gale et les dermatoses, les conjonctivites...

Les différentes catégories d'enfants répertoriés en maraudes



Vie de l'Association

■ En septembre, Emeline Janvier, volontaire de l'association Pharmacie et Aide Humanitaire, a effectué en une semaine un remarquable travail dans notre cabinet médical ; travail qui a abouti à la mise en place d'une gestion efficace et rationnelle des médicaments. Merci Emeline pour cette contribution !

■ **Carnet** : juillet a vu le mariage de **Malick** et septembre celui de **Vieux**. Toutes nos félicitations aux jeunes mariés ! Le trimestre prochain nous réserve d'autres festivités... C'est aussi cela une équipe jeune et dynamique !

■ L'ensemble du samusocial présente ses plus sincères condoléances à Florence Mendy, Infirmière, qui a eu le chagrin de perdre son papa début septembre.



Une fois n'est pas coutume : tous autour d'une table pour partager les points de vue lors de la formation début juillet.

BULLETIN DE DON

samusocialSénégal

BP 3943 Dakar RP – Sénégal

Tél : +221 569 03 62

idequillebon@arc.sn

Nom :

Adresse :

.....

Je souhaite soutenir les activités du Samu Social Sénégal par un don de Euros par chèque à l'ordre du Samu Social International,
35 avenue Courteline 75012 Paris

Je souhaite recevoir un reçu fiscal : oui non



Les dons effectués aux organismes d'intérêt général visés par l'article 200-1 du Code Général des Impôts bénéficient d'une déductibilité fiscale. Pour être un organisme d'intérêt général, un certain nombre de critères doivent être remplis, ceux-ci garantissent la fiabilité de l'organisme qui reçoit le don. Ainsi, l'activité ne doit pas être lucrative, la gestion doit être désintéressée.

Le Samu Social International remplit ces critères. Ainsi, les particuliers qui font un don au Samu Social International ont droit à une réduction d'impôt égale à 60% du montant des versements effectués au cours de l'année d'imposition dans la limite de 20% de leur revenu imposable.

Ils soutiennent le Samu Social Sénégal :

AMBASSADE DE BELGIQUE – AMBASSADE DE CHINE (TAIWAN) – AMBASSADE DE FRANCE – ASSOCIATION EDUCATION SANTE – CLUB INTERNATIONAL FEMININ DE DAKAR – ECOLE FRANCO-SENEGALAISE DIAL DIOP – FIDECA – FONDATION AIR FRANCE – FONDATION CARREFOUR – FONDATION SONATEL – HOPITAL PRINCIPAL DE DAKAR – FONDATION DAIS (INSTITUT DE FRANCE) – ORDRE DE MALTE – SAMU SOCIAL INTERNATIONAL – SCHNEIDER – SOS MEDECIN DAKAR – TOTAL SENEGAL – UNICEF – et de généreux donateurs...